

La Grèce et la première guerre mondiale dans les collections de l'ECPAD



Référence : SPA 46 C 3822.

*Sur l'Acropole, deux enfants grecs dont l'un porte un casque français.
Date : 15 juillet 1917. Photographe : Pierre Machard.*

Les archives de la SPCA sur la Grèce

Nombre de photographies : environ 1 900.

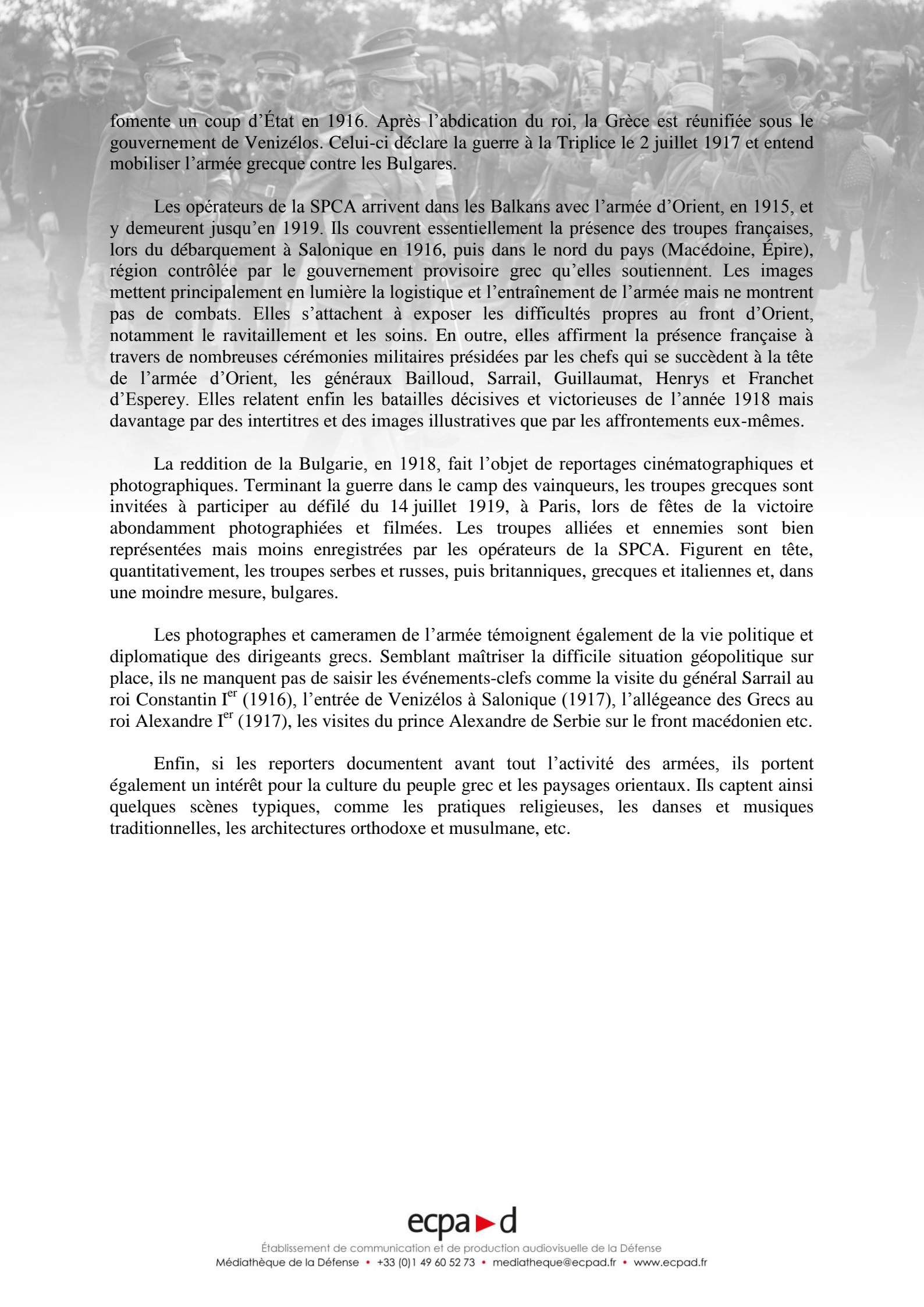
Nombre de films comportant des séquences montrant des Grecs : 138.

La Grèce, très affaiblie par les guerres balkaniques de 1912-1913, ne souhaite pas s'impliquer dans un nouveau conflit. Cependant, sous la pression des grandes puissances, elle passe de la neutralité proclamée en 1914 à l'engagement aux côtés de la triple entente. Sa participation est tout d'abord indirecte, avec l'expédition des Dardanelles qui oppose les alliés à l'Empire ottoman, en février 1915.

La Grèce autorise ensuite le débarquement de troupes à Salonique, bientôt occupée par les alliés, de même que Corfou. La Macédoine sera quant à elle occupée par les Bulgares. Toutefois, c'est en 1916, avec l'éclatement du schisme national, que la Grèce entre en guerre aux côtés de l'Entente. Sa participation s'accroît en 1917.

L'implication de la Grèce est indissociable du schisme national. Cette crise interne voit s'affronter d'un côté le roi Constantin I^{er} et les monarchistes germanophiles, proches des Empires centraux et, de l'autre, le gouvernement du premier ministre Venizélos, favorable à la triple entente. Démis de ses fonctions pour avoir autorisé le débarquement des troupes alliées à Salonique, Venizélos s'allie au général Sarrail, commandant l'armée d'Orient, et





fomente un coup d'État en 1916. Après l'abdication du roi, la Grèce est réunifiée sous le gouvernement de Venizélos. Celui-ci déclare la guerre à la Triplice le 2 juillet 1917 et entend mobiliser l'armée grecque contre les Bulgares.

Les opérateurs de la SPCA arrivent dans les Balkans avec l'armée d'Orient, en 1915, et y demeurent jusqu'en 1919. Ils couvrent essentiellement la présence des troupes françaises, lors du débarquement à Salonique en 1916, puis dans le nord du pays (Macédoine, Épire), région contrôlée par le gouvernement provisoire grec qu'elles soutiennent. Les images mettent principalement en lumière la logistique et l'entraînement de l'armée mais ne montrent pas de combats. Elles s'attachent à exposer les difficultés propres au front d'Orient, notamment le ravitaillement et les soins. En outre, elles affirment la présence française à travers de nombreuses cérémonies militaires présidées par les chefs qui se succèdent à la tête de l'armée d'Orient, les généraux Bailloud, Sarrail, Guillaumat, Henrys et Franchet d'Esperey. Elles relatent enfin les batailles décisives et victorieuses de l'année 1918 mais davantage par des intertitres et des images illustratives que par les affrontements eux-mêmes.

La reddition de la Bulgarie, en 1918, fait l'objet de reportages cinématographiques et photographiques. Terminant la guerre dans le camp des vainqueurs, les troupes grecques sont invitées à participer au défilé du 14 juillet 1919, à Paris, lors de fêtes de la victoire abondamment photographiées et filmées. Les troupes alliées et ennemies sont bien représentées mais moins enregistrées par les opérateurs de la SPCA. Figurent en tête, quantitativement, les troupes serbes et russes, puis britanniques, grecques et italiennes et, dans une moindre mesure, bulgares.

Les photographes et cameramen de l'armée témoignent également de la vie politique et diplomatique des dirigeants grecs. Semblant maîtriser la difficile situation géopolitique sur place, ils ne manquent pas de saisir les événements-clefs comme la visite du général Sarrail au roi Constantin I^{er} (1916), l'entrée de Venizélos à Salonique (1917), l'allégeance des Grecs au roi Alexandre I^{er} (1917), les visites du prince Alexandre de Serbie sur le front macédonien etc.

Enfin, si les reporters documentent avant tout l'activité des armées, ils portent également un intérêt pour la culture du peuple grec et les paysages orientaux. Ils captent ainsi quelques scènes typiques, comme les pratiques religieuses, les danses et musiques traditionnelles, les architectures orthodoxe et musulmane, etc.



Référence : SPA 82 T 3883.

*Région d'Isvor : visite du roi de Grèce au front grec ; dans le Decauville, le roi et les généraux
Guillaumat et Jérôme.*

Date : 13 février 1918. Photographe : Tétart.